

Dans une auberge de Normandie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 22

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219559>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

parfois la mévente — en dépit du corps qui s'use terriblement, c'est quand même l'espérance qui finit presque toujours par triompher. Magnifique spectacle de labeur et de volonté. Quand la récolte est belle, c'est tout le pays qui tressaille d'allégresse, et jusque dans les plus petits hameaux, la parole court joyeuse : « On est content à Lavaux, à la Côte ; il y aura de la vendange ! »

C'est que le vin représente aussi une chose précieuse, capable de donner des forces et une saine gaieté quand on en use avec modération. C'est que l'abondante récolte apporte aux vignerons la plus juste récompense d'un labeur particulièrement dur depuis que les sulfatages sont devenus nécessaires. Et lorsque le moût déborde sur les pressoirs, que les vases se remplissent, que les longs tonneaux couronnés de fleurs passent dans nos localités, laissant échapper à la bonde une mousse légère et tiède, tous les visages se détendent. Les Vaudois se sentent reconnaissants envers leur terre généreuse.

Mais si le blé et le vin sont de grosses productions de notre pays et donnent à notre agriculture son caractère propre en Suisse, l'élevage du bétail joue un rôle encore plus important dans l'activité de nos paysans. Cent dix mille animaux de l'espèce bovine peuplent nos étables et leurs qualités, comparées aux races des cantons allemands, ne laissent rien à désirer. Qui n'a pas admiré les magnifiques troupeaux de nos éleveurs, le patient effort d'amélioration auquel tous ont participé ? Rien ne se fait précipitamment dans l'agriculture ; ce n'est que par un travail lent, acharné, par de perpétuels recommandements que le résultat est atteint. Après quoi, c'est encore par la persévérance que les succès obtenus sont conservés. Mais ces succès, quels précieux encouragements ils constituent pour ce grand laborieux qu'est le paysan ! Et quelle immense, qu'elle inestimable ressource pour un pays que cet élevage dont on retire des millions condensés, environ cent soixante millions de litres de lait ! Si la vigne donne, année moyenne, une trentaine de millions de litres de vin, nos troupeaux de vaches nous permettent de consommer ou de transformer en beurre, fromage, lait condensé, environ cent soixante millions de litres de lait.

Il faudrait encore parler de la culture des pommes de terre — dont l'apport annuel moyen est d'un million de quintaux — de celle du tabac, des légumes, des fruits, de l'élevage considérable des porcs, de la volaille... Arrêtons-nous. Notre admirable terre vaudoise, si digne d'être aimée, si fertile, si douce, n'est-elle pas une terre privilégiée. Et n'est-ce pas de la fidélité que nous lui devons !

Ah ! oui, que ses enfants lui soient fidèles.
G. Aubort.

LE BANC DES VIEUX

Le banc des vieux est couvert de poussière... près du platane aux longs bras nus qui, sous le vent du nord, tels des fétus dansent et claquent comme des bannières.

Le banc des vieux est couvert de poussière... aucun hôte des jours ensoleillés pour s'y asseoir et même y sommeiller ou plonger les doigts dans sa tabatière...

Le banc des vieux est couvert de poussière... plus de rires... et d'oiseaux racontards... absentes... les critiques des bavards, le banc n'a plus sa gaieté coutumière.

Le banc des vieux est couvert de poussière... le vieillards soucieux d'être en santé près d'un bon feu... chacun de leur côté se rient de la froidure meurtrière.

Le banc des vieux est couvert de poussière... le vent suspend sa course... tout s'endort... il plane autour un silence de mort que dissipera l'aube printannière.

Nesto.

Dans une auberge de Normandie. — Ce cidre est diablement faiblard !

— Si on peut dire, se récrie l'aubergiste ; je vous le garantis pur jus de pommes...

— Oui ; jus de pommes d'arrosoir !

Oh ! les femmes. — Une dame reprochait à son mari une rentrée tardive. Le fautif s'excusait, disant :

— Que veux-tu, ma chère, je ne demande pas mieux que de rentrer tôt, mais on rencontre celui-ci et celui-là, quoi toujours une pierre d'achoppement.

— D'achoppement, veux-tu dire !

Rencontre. — Deux ouvriers se rencontrent :

— Alors, François, où étais-tu tout cet hiver ? On ne t'a pas revu.

— Mais tu sais bien que j'étais aux glaciers de Joux.

— Ah ! oui... C'est froid, cette glace, hein ?

— Ah ! mon vieux.

— Alors, que faisais-tu ?

— Je sciai la glace, pardi ! N'est-ce pas, le lac gèle ; alors y faut donc scier la surface pour en faire des blocs qu'on vend aux hôtels, aux cafés, aux confiseurs, aux pharmaciens, à tous ceux qui en veulent, quoi.

— Comment faites-vous pour ça scier ?

— Mais, patifou, c'est bien simple. Y en a un dessus et un dessous.

— Dans l'eau ?...

— C'est sûr ! Mais moi je n'ai pas pu y tenir longtemps, parce que la seigneurie m'aveuglait.

L'INCONNUE

ENFIN !

Enfin, pour la première fois, le regard de l'inconnue avait croisé celui de Jean. Pour la première fois ! Et depuis si longtemps ils se retrouvaient là, Jean et elle, à Montbenon, le soir, sur les deux mêmes bancs voisins.

Et ce premier regard avait, comment dire ? — quelque chose de quêté, de questionneur, d'un peu anxieux qui bouleversa l'âme de Jean et y suscita un orage.

Notre bon Jean, jeune employé de magasin, avait lu et relu Victor Hugo, « Les Misérables » surtout. Et plus particulièrement encore les amours de Cosette et Marius. Il avait l'esprit farci de : « ceci tuera cela », de « cet imperceptible devenait l'infini » et « un regard ?... qu'est-ce ? Rien ou presque rien ; qu'en peut-il advenir ? Tout. Tout, c'est-à-dire, l'Amour ! » Et ce regard, ce premier regard de l'inconnue à lui, Jean, n'avait-il pas tout d'un de ces éclairs de l'âme qui déchainent des ouragans de passion ?

Comme le Marius du poète, Jean, défaillant, se leva et... s'en alla, cambrant le torse en s'efforçant de donner à sa démarche un je ne sais quoi romantique, désespéré, mais — qui sait ? qui sait ? de sympathiquement irrésistible. Et Jean sortit du jardin, le cerveau en ébullition et le cœur dans un de ces désarrois qui présagent les plus romanesques avenir ou les plus indécrottables irrésolutions.

Que faire, en effet ? Se déclarer ? Difficile, comme cela de but en blanc. Attendre ? Oui, mais attendre quoi ?

Un deuxième regard ? S'il ne venait jamais, ce deuxième regard ? S'il s'agissait d'une édition unique ? Alors ?... Alors ?

Alors, Jean revint le lendemain à Montbenon, mais comme Marius de Pontmercy, il avait revêtu son complet des dimanches et ses grandes mains étaient gantées de beurre frais.

Au lieu de s'asseoir, comme à sa coutume, directement à « son » banc, il fit quelques pas... Le paysage est si beau, n'est-ce pas ? — revint, osa passer devant son banc à Elle.

Malgré ses yeux baissés à terre, Jean — illusion ? phantasme ? — Jean avait retrouvé, direct, vrillé sur son regard à lui, celui de l'inconnue. Et ce regard, de nouveau, quemandait, interrogeait, suppliait presque.

Plus de doute, chantez Sésaphus ! Sonnez trompettes ! L'heure mystérieuse des amours écosants est là.

Allons, Jean ! Courage ! Avance-toi ! Sois le prince Charmant et par une phrase jolie — brune rime avec lune, tu sais ? — engage le doux combat ! Allons ! Va !...

Jean passa, muet, confus et gêné sans plus penser à rien, toutes audaces envolées.

Un soir, pourtant, le hasard se fit son complice.

Eh ! oui, le divin hasard : un mouchoir tombé, un lacet de soulier défait, que sais-je ? La conjonction se fit, la conversation s'engagea. Dès lors, sans rien de changé à leurs habitudes, les jeunes gens se retrouvèrent chaque soir à Montbenon, mais un des bancs resta dès lors inoccupé.

Puis vinrent les promenades dominicales, puis, fatalement, l'aveu.

— Mais comment ? Mais pourquoi m'aimez-vous ?

— Ah ! Blanche, comment ne vous aimerais-je pas ? Votre regard si doux, ce regard qui cherchait quoi ? l'idéal, l'amour ? Ce regard qui demandait une réponse à une question qu'on n'ose formuler...

— Ah ! Vous croyez ? Un regard questionneur ?

— Oh ! si gentiment, si tendrement questionneur !

— Ah ! oui... mais... j'ose à peine vous l'avouer... Je cherchais...

— Ah ! dites !.. Vous cherchiez l'am... ?

— Je cherchais un mot de quatre lettres commençant par X et finissant par W et signifiant : qui n'a jamais aimé le fromage parmesan.

— Mais...

— C'était le 15 vertical qui me manquait pour finir un *mots-en-croix* d'un difficile, mon cher ! Figurez-vous qu'au 4 horizontal, deux consonnes...

C. Amstein.

Théâtre Lumen. — Le programme du Théâtre Lumen du 29 mai au 4 juin, comprend une des plus belles productions de la réputée marque américaine First National : **Au Coucher du Soleil au Sundow**, merveilleux film artistique et dramatique en 5 parties des plus divertissantes et des plus captivantes. Egalement au programme, un des plus gros succès de fou-rire avec le désopilant Frigo, **Les Châteaux en Espagne de Frigo**. A chaque représentation les dernières actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal Suisse. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 31 mai, matinée dès 2 h. 30.

Royal Biograph. — Pour son programme du 29 mai au 4 juin, le Royal Biograph s'est assuré l'une des œuvres qui fit causer tout particulièrement la presse cinématographique ces derniers temps : **Le Fantôme du Moulin rouge**, grand drame mystérieux et émouvant en 6 parties de René Clair, interprété par Sandra Milowanoff, Georges Vaultier, Maurice Schütz, Davert et auxquels les fameux quadrilles du Moulin Rouge ont prêté leur concours. A chaque représentation les dernières actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal Suisse. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 31 mai, matinée dès 2 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie, Pré-du-Marché, Lausanne

COUTELLERIE PARAPLUIES
Aiguillage et réparations tous les jours. — Spécialité d'aiguillage de tondeuses.
Coutellerie de la rue de la Louve. **Stephane BESSON**

DENTISTE R. GUIGNET
Pl. Riponne 4 - LAUSANNE - Tél. 66.18
Consultations tous les jours de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.

GRAINES FOURRAGÈRES Rue de l'Alé 43.
Assortiment complet LAUSANNE Tél. 94.28
Grains et Farines **E. UTZ**

HORLOGERIE - BIJOUTERIE - ORFÈVRE
G. Guillard-Cuénot, Palud 1, Lausanne
Grand choix — Réparations garanties — Prix modérés

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. POUILLOR, agent général, LAUSANNE